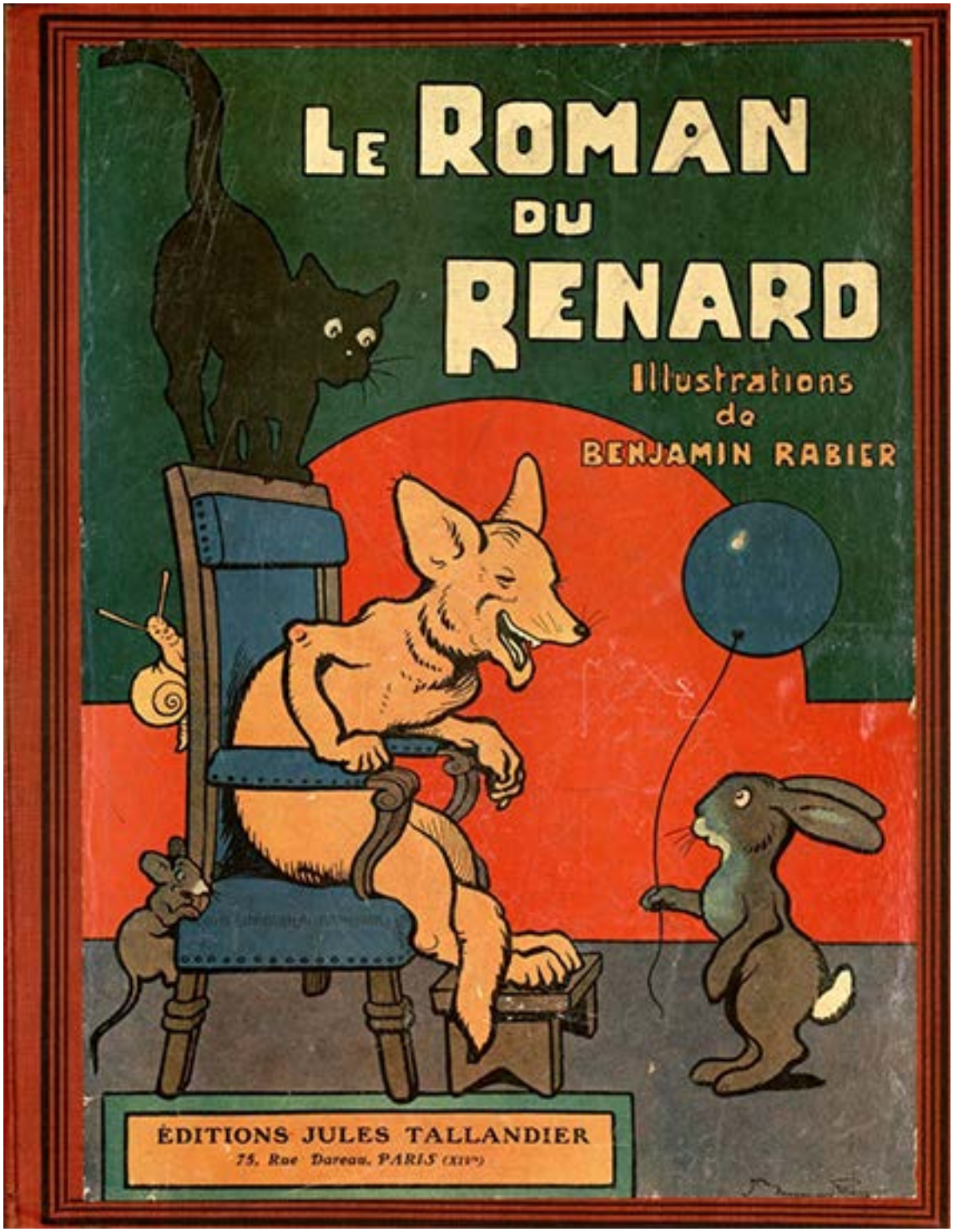


Renard et Chanteclair

Le Roman du Renard

Renard et chanteclair

Recueil de récits du Moyen-Age

Texte de Jeanne Leroy-Allais

Illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

On était à la saison où les prés reverdissent, où les bois s'enfeuillent, où, du matin au soir, les oiseaux disent des chansons nouvelles.

Renard, un beau jour, sortit de chez lui pour jouir du renouveau et, par la même occasion, tenter fortune.

Il se dirigea vers l'habitation de Messire Hauchecorne, hobereau cossu qui cultivait lui-même ses terres.

L'habitation était plantureuse et jolie.

Dans le verger, les arbres défleuris montraient leurs branches couvertes de petits fruits vert tendre, indice d'une bonne récolte.

Aux prairies, les vaches et leurs veaux, les juments et leurs poulains paissaient l'herbe fraîche, tandis qu'au fond du chemin creux, les moutons broutaient les jeunes pousses d'arbrisseau.

Dans le ruisseau clair, frétillait le poisson argenté.

Le courtil alternait de carrés de légumes et de plates-bandes où s'épanouissaient coquelourdes, passeroses, jonquilles et tournesols.

Les ravenelles fleurissaient au pied des murs et les iris, au faîte des toits.

Dans les haies, les églantiers étaient tout roses et les aubépines toutes blanches.

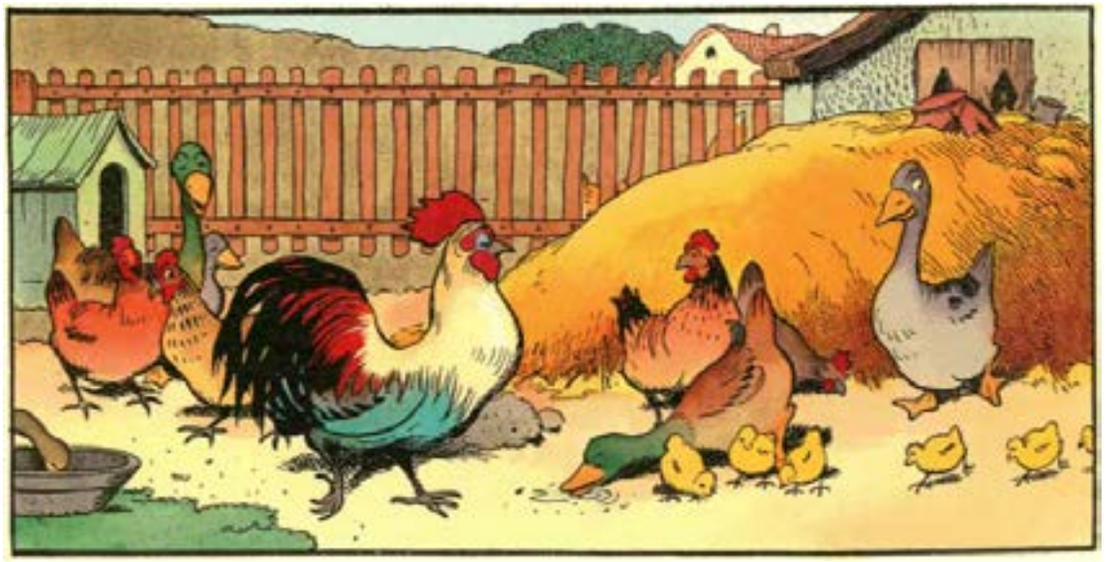
La colline embaumait le thym, l'hysope et la marjolaine.

La maison elle-même respirait la prospérité.

Le lardier regorgeait de viandes fraîches et salées, de quartiers de venaison, de saucisses et d'andouilles.

A la laiterie s'alignaient les jattes de lait, les mottes de beurre, les fromages crémeux.

Des chapelets d'oignons et de fèves étaient pendus au plafond, et les gros oeufs roux remplissaient des corbeilles.



Toutes ces beautés et toutes ces richesses aiguisaient l'appétit de Renard.

Mais sa grande convoitise était pour la basse-cour, pleine de coqs fiers, de poules grassouillettes et de poussins dodus, de jars, d'oies et d'oisons, de canards, de canes et de canetons, le tout claironnant, gloussant, caquetant.

Renard se promettait bien de ne pas rentrer à Maupertuis sans une proie sérieuse.

Justement la minute semblait propice à la maraude.

Le maître inspectait ses terres, la maîtresse priait au moutier, la servante était allée au bourg pour vendre des chapons, les valets se trouvaient occupés ici et là, tous loin de l'habitation ; il ne restait plus au logis qu'une vieille toute chenue qui n'était plus bonne qu'à filer sa quenouille : la place était, autant dire, sans défense.

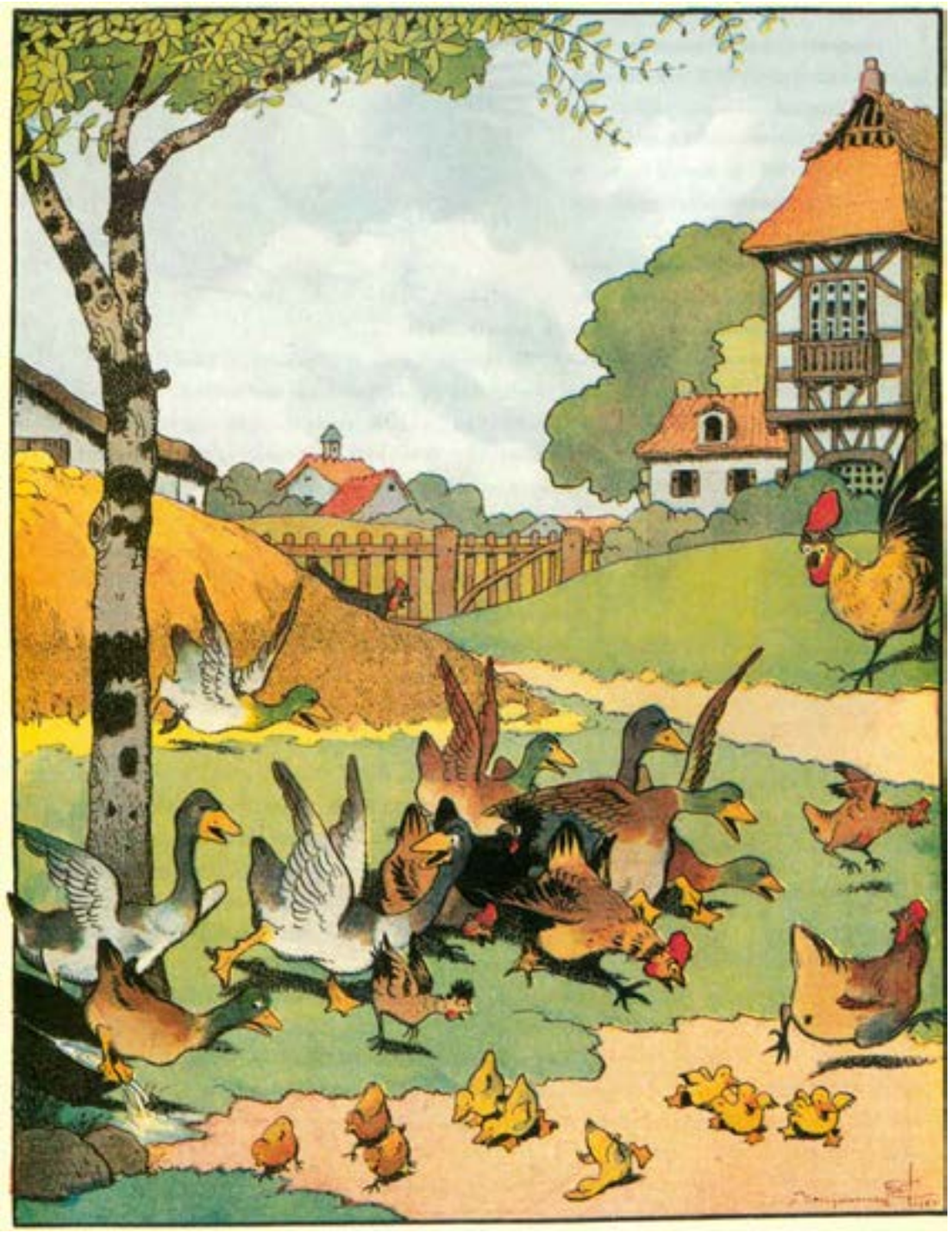
Mais les palissades étaient faites de pieux longs, aigus et solides ; nul espoir d'en venir à bout.

Les haies, serrées et pleines d'épines, n'auraient point livré passage à une souris.

A la vérité, elles étaient assez basses et Renard les aurait bien franchies d'un bond, mais cette brusque entrée, en effrayant la poulaille, courait risque de donner l'éveil au voisinage.

Renard serait alors découvert, poursuivi et peut-être tué.

Piteux et morose, il se demandait comment tirer parti de l'aventure quand, à force de tourner autour de l'enclos, il aperçut dans la haie un trou qui servait à l'écoulement des eaux.

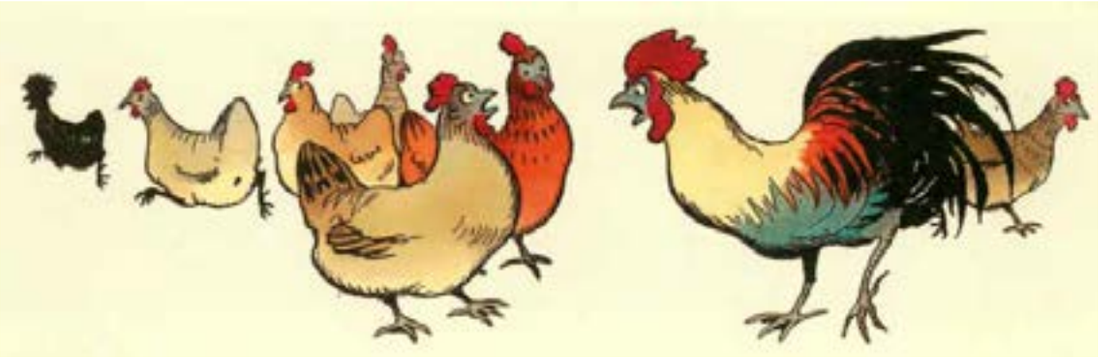


Sans retard, il s'y glisse, non toutefois sans quelque dommage pour sa fourrure.

Mais des poules l'ayant aperçu ont donné l'alarme, et toute la basse-cour de crier à tue-tête en voletant de tous côtés.

Le grand coq doré, Chanteclair, qui somnolait sur une branche de sapin, s'éveille en sursaut et arrive le col tendu, les ailes basses, la plume hérissée.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il d'un ton paternellement fâché. Pourquoi courez-vous ainsi comme des folles ?



— C’est, répond Pinte, la doyenne et la plus sage, c’est que nous avons eu bien peur.

— Et de quoi, je vous prie ?

— D’une bête des bois que nous avons vue entrer au courtil.

— Pinte, ma commère, vous radotez, sauf le respect que je vous dois. Nos palissades sont trop solides et nos haies trop drues pour qu’aucune bête des bois y puisse entrer.

— Nous l’avons pourtant bien vue..., et, tenez, je la vois encore, ... là, ... dans les terres, tout près de l’angélique... A son poil roux, ce doit être un goupil.

Renard se voyant découvert, résolut de changer de tactique.

Il sortit des feuilles où il se tenait caché.

— Salut à vous, Chanteclair !

A l’aspect de Renard, le coq se campa solidement sur ses ergots, tout prêt à la bataille.

— Pourquoi cette attitude guerrière, messire coq ? Ne savez-vous pas que la paix générale est conclue et proclamée ?

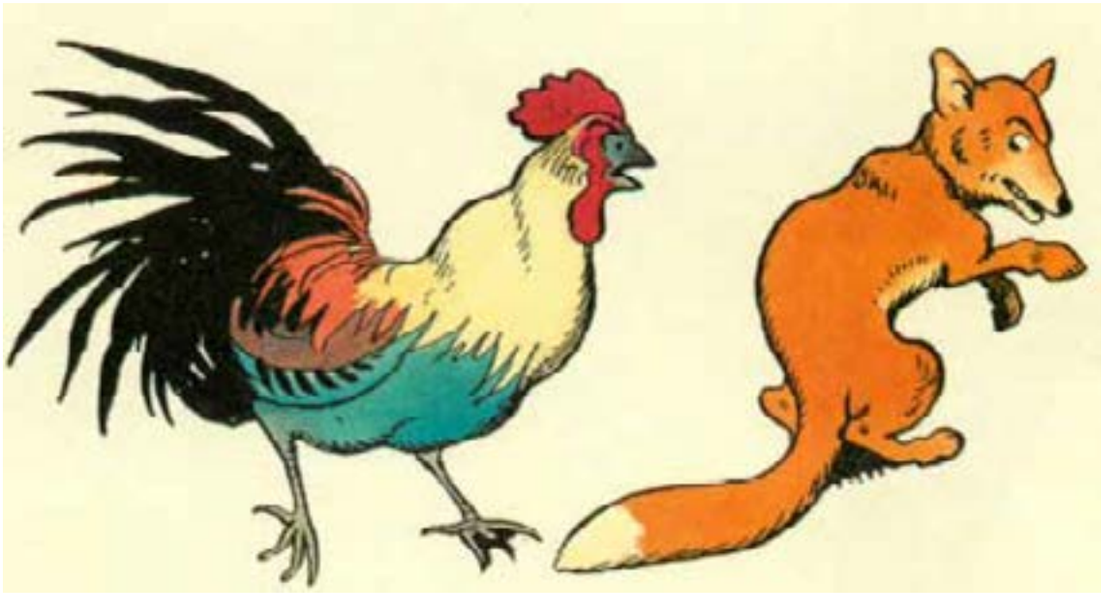
— Vous m'en voyez fort aise, fit Chanteclair sans se départir de sa méfiance.

— Désormais, tous les animaux, depuis les lions jusqu'aux sauterelles, depuis les loups jusqu'aux agneaux, vivront en paix. Ce sera l'âge d'or. Je venais précisément vous en apporter la nouvelle de la part de Noble, notre puissant roi qui m'a, en même temps, chargé de vous saluer de sa part.

— Saluez donc, Renard, et puis déguerpissez au plus vite. On n'est point céans animé de bonnes intentions à votre égard ; et si vous veniez à être découvert, je ne donnerais pas cher de votre peau.

— Je m'en vais, Chanteclair, fit Renard avec un air de feinte obéissance ; mais, auparavant, me sera-t-il permis de vous adresser une requête ?

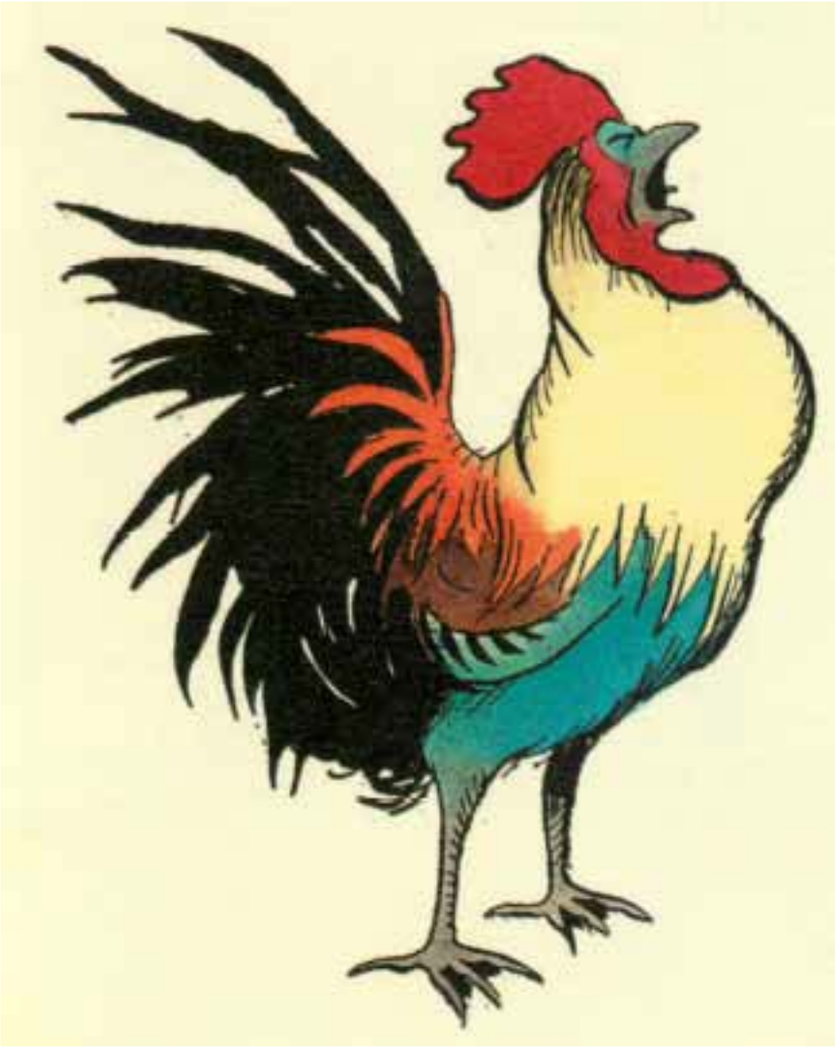
— Dites, Renard.



— Je voudrais vous entendre chanter, ... ne fût-ce que deux ou trois **cocorico**. Au bois nous sommes privés de bonne musique : les corneilles y sont plus nombreuses que les coqs. Quant aux petits oiseaux : fauvettes, pinsons, rossignols, peuh !... je n'en fais point grand cas. Qu'est-ce que leurs menus cui-cui au prix de votre belle voix de trompette ?

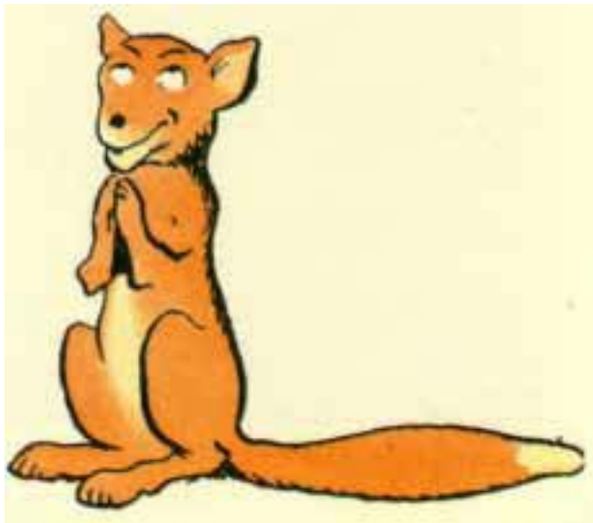
— Si ce n'est que cela... fit Chanteclair avec une condescendance pleine de satisfaction.

Et il entonna son cocorico le plus sonore.



— C’est assez bien, fit Renard. Mais vous souvient-il de Chanteclin, votre père ? C’est lui qui s’entendait à filer un son... Sa voix était si haute, si claire et si belle que chacun s’arrêtait pour le mieux écouter.

Le coq, piqué au jeu, chanta un nouveau motif où il mit toute son application et toute sa science.

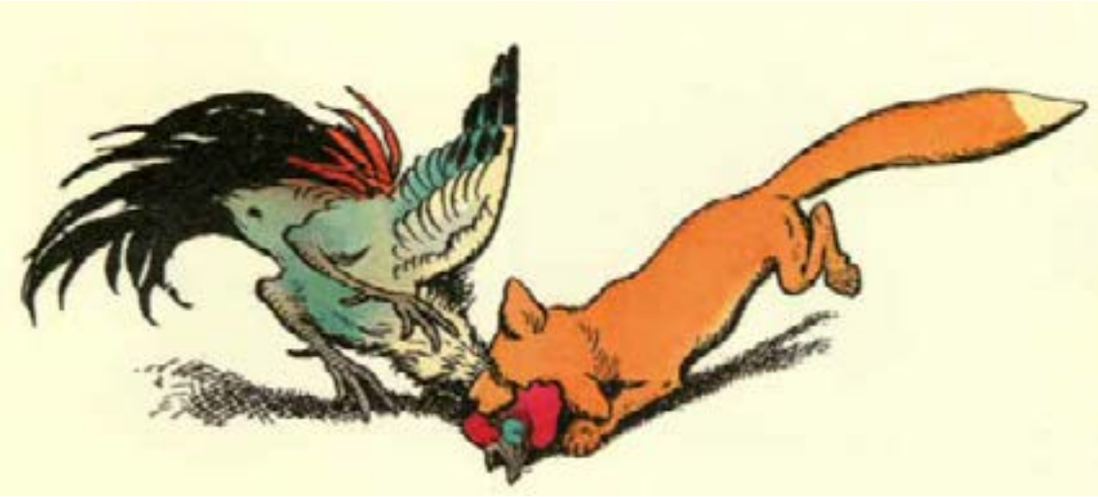


— C’est déjà mieux, fit Renard ; mais Chanteclin, ... ah ! Chanteclin... Il me revient qu’il avait une méthode à lui que vous ne suivez pas. Quand il voulait charmer les alentours, il fermait les yeux bien serrés. Je l’ai vu cent fois.

— Comment de ne voir goutte cela faisait-il chanter mon père plus fort et mieux ?

— Je n’en sais rien ; toujours est-il qu’il le faisait et que cela lui réussissait à merveille.

Pinte fit alors entendre un gloussement d’alarme.



Fermer les yeux en face du traître !...

Chanteclair n’y pensait pas.

Mais le dit Chanteclair était mordu par la vanité

et rien d’autre n’existait plus pour lui.

Fermant les yeux aussi fort qu’il pouvait,

il commença de filer un son qu’il jugeait

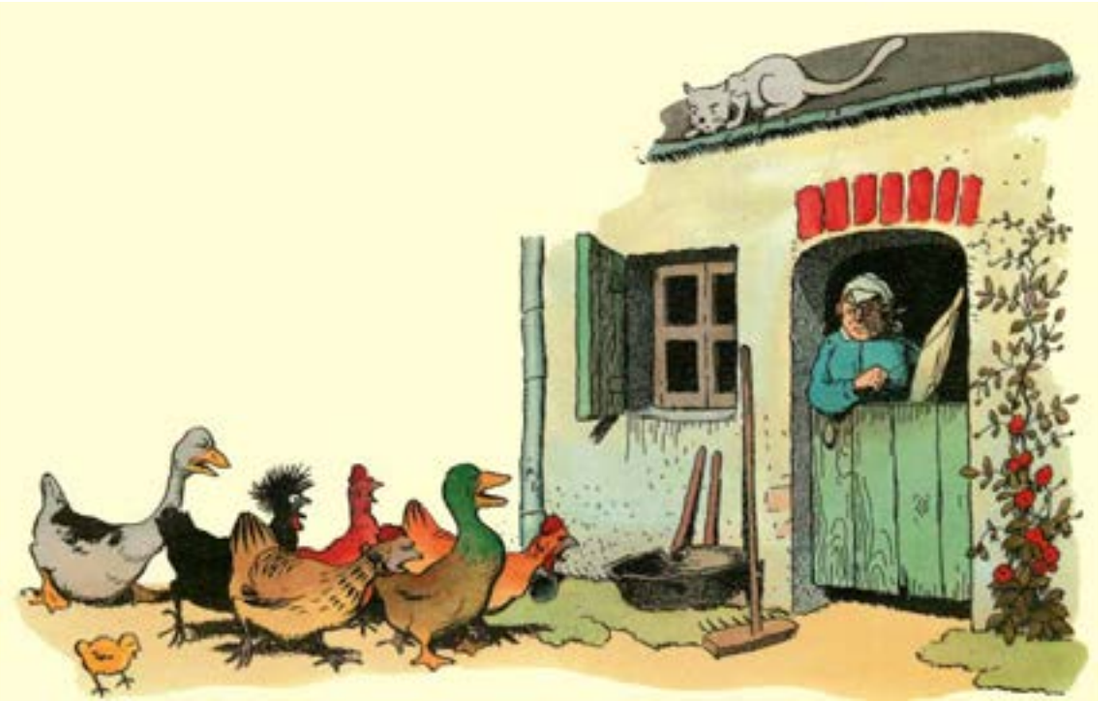
magnifique.

Il ne le fila pas loin.

Jugeant le moment opportun, Renard lui saute

au col, et, passant par le trou d’eau qui lui avait

déjà servi, il l’emporte vers les bois.



Les autres coqs, les poules, les oies, les canards, se mettent à piailler de toutes leurs forces si bien que la vieille fileuse vient sur le seuil regarder ce qui se passe.

Elle aperçoit Renard et, de sa voix tremblante et cassée, appelle au secours les hommes du voisinage.

Ils arrivent et donnent la chasse au glouton : qui avec une fourche, qui avec une faucille, qui avec un hoyau.

Le meunier lâche après lui son dogue Mauvoisin, et tous de crier :

— Haro !... haro ! ... au goupil qui emporte un coq !...

Talonné par la peur Renard franchit haies et fossés ; ... le voici à l'orée du bois, ... il se croit sauvé ; ... déjà il se réjouit à l'idée du bon repas qu'il va faire en compagnie de sa chère Ermeline et de leurs enfants.

Mais l'excès du péril rend Chanteclair ingénieux et lui inspire une ruse digne de son ravisseur.

— Messire, dit-il d'une voix étranglée, vous laisserez-vous ainsi honnir par ces vilains ? Quand ils crieront encore : « Il emporte notre coq ! » répondez-leur : « Oui, je l'emporte à votre nez, à votre barbe, » vous verrez comme cela les fera taire.

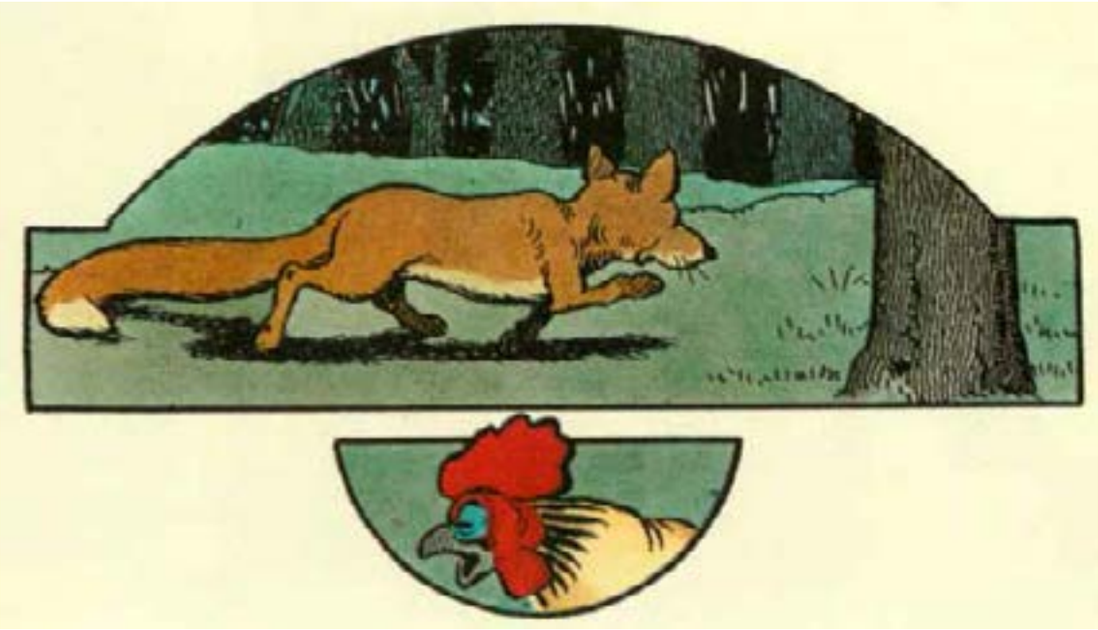
« Il n'est sage, dit-on, qui parfois ne folleille » Renard l'éprouva pour son propre compte.

Lui, si habile à tromper les autres, se trompa lui-même ce jour-là.

Quand il entendit la voix du meunier, qu'il détestait plus particulièrement à cause de son dogue, il répondit, ainsi que Chanteclair le lui avait conseillé : « Oui, je l'emporte à votre nez, à votre barbe. »

Le coq ne l'eut pas plus tôt senti desserrer son étreinte qu'il s'échappe, perdant il est vrai quelques pennes, mais enchanté d'avoir échappé au glouton.

Il vole au plus haut d'un hêtre et, de là, nargue Renard.



— Ha ! beau porteur de nouvelles de paix, que vous semble de l'aventure ?

— Ce qu'il m'en semble, fait Renard confus, c'est qu'il ne ment pas celui qui dit : « Entre la cuiller et la bouche, il y a souvent encombre. »

Et, marri, l'âme dolente et la panse vide, il file vers Maupertuis pendant que Chanteclair, à grands coups d'ailes, regagnait tout joyeux son enclos.

Les mots difficiles

S'enfeuiller : se couvrir de feuillage, en parlant des arbres qui reverdissent.

Un hobereau : petit gentilhomme campagnard.

Cossu : riche

Plantureuse : grosse.

Un courtil : petit jardin attenant à une maison de paysan.

Une ravenelle : giroflée.

Le faîte : sommet.

Un lardier : pièce dans laquelle sont entreposés le lard et la viande mise à sécher.

Une venaison : chair de gibier, tel que cerf, chevreuil, sanglier, etc.

Maraude : terme de guerre. Pillage que des soldats exercent sans permission, et quelquefois avec permission.

Un moutier : vieux mot qui signifie monastère.

Chenue : tout blanc de vieillesse.

Une quenouille : sorte de petite canne faite le plus souvent, dans le midi de la France, avec la tige d'un roseau, et dont une extrémité est entourée de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc. pour filer.

Un goupil : nom ancien du renard.

Se camper : se tenir fermement, prendre une certaine posture.

Un ergot : ongle pointu, éperon qui est à la partie postérieure du pied des coqs.

Céans : ici dedans, surtout en parlant de la maison où l'on se trouve.

Feinte : qui n'est pas véritable, fausse.

La condescendance : accepter de s'abaisser.

Le moment opportun : le moment qui convient, le bon moment.

Glouton : qui mange avec avidité, avec excès.

Un hoyau : sorte de pioche à lame forte, aplatie, taillée en biseau, employée pour défoncer des terrains.

Un dogue : gros chien de garde à nez écrasé et à lèvres pendantes.

Haro : terme que l'on employait pour arrêter quelqu'un et pour le trainer immédiatement devant le juge.

Honnir : faire honte à quelqu'un, blâmer en faisant honte.

Folleille : ce mot est absent des dictionnaires et semble inventé. Dans le contexte il veut dire « faire des erreurs »

Un Penne : nom donné aux longues plumes de l'aile et de la queue des oiseaux.

Un encombre : accident fâcheux qui empêche, qui fait échouer.

Marri : fâché et repentant.

Dolente : qui souffre et se plaint.